

Bienheureux Maurice Tornay

## Martyr au Tibet : Le Bienheureux Maurice Tornay

*Nous sommes le matin du 11 août 1949, quelque part aux confins du Tibet, dans un paysage de montagnes et de hautes vallées. Parmi les quelques personnes qui franchissent ce jour-là le col du Choula, un missionnaire valaisan, le Père Tornay. Le voici depuis quelques années curé de la seule mission catholique en terre tibétaine, une paroisse « aussi grande que la France »\*.*

### L'urgence de vivre pour Dieu

**B**ien des années plus tôt, en 1910, c'est d'autres montagnes qui accueillent la vie du futur bienheureux : La Rosière est un hameau des Alpes valaisannes qui tutoie fonds de vallée et cimes imposantes. Est-ce cette géographie si caractéristique, ou bien la rudesse du milieu paysan qui forge son caractère ? **Maurice hérite d'un tempérament entier**, qui parfois éclabousse son entourage. C'est un meneur, et il lui faudra lutter pour s'adoucir, avec la grâce de Dieu. Espiègle et rieur, il possède **une sensibilité très grande**. Il aime se tenir à l'écart, pour prier.

À 15 ans, Maurice entre au collège de saint Maurice, tenu par les chanoines

de l'Abbaye. Ce déracinement l'invite à écrire à sa famille. Commence ainsi une longue correspondance, qui durera toute sa vie. Elle révèle son talent pour l'écriture et lui permet de dévoiler son cœur : **sa foi résolue, son souci des âmes, son désir du don total à Dieu**. Durant ces années, Maurice développe un trait caractéristique de sa spiritualité : **l'urgence de vivre pour Dieu**. « *Le temps fuit et s'effondre, mais respecte un moment d'amour passé au sein de l'Amour : nos prières.* » Plus tard, il écrira à sa sœur : « *Il faut nous hâter n'est-ce pas ? Il faut nous dépêcher, à notre âge d'autres étaient saints.* »

En 1925, l'Église canonise sainte Thérèse de Lisieux. La carmélite devient la sainte préférée de Maurice.

\*Toutes les phrases en italique sont tirées de la correspondance du Bienheureux Maurice

Cette amitié contribue certainement à adoucir sa personnalité et éveille en lui le goût de la mission. Il demande à entrer chez les chanoines du Grand-Saint-Bernard, congrégation qui dessert sa paroisse. Clin d'oeil de la Providence : des années plus tôt, Louis Martin, père de Thérèse, avait demandé à entrer dans cette même communauté, avant de renoncer (heureusement !) à son projet.

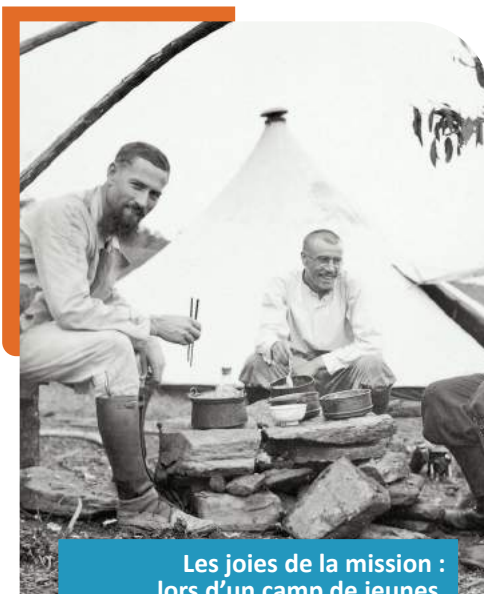
Le temps du noviciat et des études est l'occasion d'approfondir sa foi et d'apprivoiser **le silence de la montagne**. Au témoignage de ses formateurs, il est le novice qui se transforme et s'approfondit le plus. Avec humour et franchise, il conseille son frère Louis : « *Écoute le Christ à l'Eucharistie. Va le chercher. Donne-toi. Fais des sacrifices. Ne vis pas comme les vaches qui se réjouissent de l'herbe fraîche et s'attristent des coups de bâton.* »

## Son apostolat au Tibet

Pressentant que rester près des siens lui serait trop facile, **le séminariste opte pour un départ en terre de mission**. Le pape vient en effet de demander aux chanoines de renforcer la présence chrétienne aux Marches tibétaines. La région a été évangélisée par les Missions étrangères de Paris. Plusieurs prêtres y ont versé leur sang en témoignage de leur foi.

Maurice quitte donc à 26 ans son Valais chéri. Il ne reverra jamais les siens. Ce déchirement, le missionnaire l'évoque sur le bateau qui l'emmène vers l'Asie : « *Cette séparation que nous avons volon-*

*tairement acceptée sera pour nous une cause d'union plus grande au Ciel et déjà sur la terre. Il n'y a que la vie de la foi qui compte. Vivons donc notre foi. Je ne vous oublie pas. Mais j'ai l'impression que vous êtes si loin, si loin ! La Rosière, le Valais, quels espaces immenses m'en séparent ! Et je sens qu'une vie nouvelle m'attend dans un monde Nouveau.* »



**Les joies de la mission : lors d'un camp de jeunes, avec son confrère Pierre Melly**

À son arrivée, Maurice trouve une mission en bonne santé, plutôt en expansion malgré les difficultés. C'est une sorte d'apogée. À l'été, il se rend à Latsa, un col où se construit une maison d'accueil, sorte de réplique de l'hospice du Saint-Bernard. L'été est riant, les travaux avancent dans une ambiance joyeuse. Il écrit : « *N'aimeriez-vous pas de ces pointes ou de ces creux faire surgir des clochers, couvrir le tonnerre des fleuves*

*par celui des clochers ? Ou bien, il pourrait se faire aussi que l'on coure sans résultat, sans voir les clochers, sans entendre les cantiques ; mais il me semble que courir pour Dieu est une œuvre morale assez grande et assez belle en elle-même pour se passer de résultat, si la chose était possible.* »

Cette phrase est prémonitoire. La suite va prendre la forme d'une lente offrande de lui-même, consentie dans l'anonymat de la terre lointaine. Les épreuves surviennent : la guerre, qui coupe toute relation et soutien avec l'Europe, les tracasseries du pouvoir religieux en place, la famine. À sa sœur Anna, il confie : « *Porter la croix, cela signifie ne plus savoir où donner de la tête, espérer contre l'espérance, croire contre toutes les apparences, aimer quand rien n'est aimable. C'est difficile, n'est-ce pas ?* »



**Chrétiens en prière à Yerkalo**

Au milieu des peines et des joies, il y a ce moment tant attendu de l'ordination sacerdotale : « *Mon cher Louis, ton frère est prêtre depuis ce matin... Après-demain, je dirai la messe pour tous les miens. Toutes vos larmes, toute cette douloureuse séparation sera là, sur l'autel, avec le Christ immolé. Je suis seul, mais je suis très heureux, parce qu'ainsi, Dieu est davantage honoré.* »

À travers son ministère auprès des populations tibétaines bien-aimées, Maurice va s'avancer dans l'offrande de lui-même, jusqu'au bout. En 1945, il est nommé **curé de Yerkalo**. Mais bien vite, il est victime de la jalousie et de la susceptibilité des autorités. Chassé du village, Maurice continue de porter dans son cœur les paroissiens et fait tout pour retourner auprès d'eux.

**Cet amour du berger pour son troupeau, le Seigneur lui accordera de le signer par son sang,** réalisant ainsi pleinement le don pressenti quelques années plus tôt : *« J'aime beaucoup ces Marches tibétaines, je leur ai donné mon intelligence, quand le temps sera venu, elles auront aussi mon cœur et ma force, car avec la grâce de Dieu, je veux bien tout m'user, pour ramener à son Centre et à son équilibre ces populations si assoiffées de Dieu. »*

### Le temps du martyr

Expulsé de sa paroisse, Maurice entreprend de multiples démarches pour retrouver les siens. Ultimement, il projette d'aller plaider sa cause au loin, jusqu'à Lhassa, sûr que le Dalai Lama l'écouterait. Avec quelques compagnons, il se déguise en marchand de thé pour rejoindre une caravane marchande et voyager incognito vers la capitale.

Mais son entreprise est démasquée, et c'est le retour forcé. À vues humaines, toutes les solutions pour retrouver ses paroissiens ont été épuisées. Ses compagnons d'infortune sont inquiets et fatigués. **C'est le temps de la Croix.**

Soudain, quatre "lams" (moines bouddhistes) surgissent à l'improviste d'un fourré. Ils sont armés. Deux compagnons de Maurice bondissent et se cachent pour observer. *« Ne tirez pas ! On peut discuter... »* Un coup de feu claque :

Doc (Dominique), son fidèle serviteur s'effondre. Maurice tombe à genoux et lui donne la bénédiction. **Les balles crépitent, il s'écroule. Le missionnaire a donné sa vie pour ceux qu'il aime ...**



Chrétiens aujourd'hui au Tibet

**Maurice Tornay a été béatifié par le pape Jean-Paul II en 1993.** Aujourd'hui, vivant dans la gloire du Ciel, il veut être pour chacun de nous un précieux compagnon, en particulier pour ceux qui peinent dans les difficultés... mais aussi pour ceux qui doivent lutter contre leur caractère parfois difficile ! Nous pouvons lui demander la persévérance joyeuse, le goût de l'effort et du courage. Nous lui confions aussi les jeunes générations, *« si assoiffées de Dieu »*, confiant que l'amour du Seigneur Jésus est de toujours à toujours.

**Bienheureux Maurice Tornay,  
priez pour nous !**

■ **Chanoine Joseph VOUTAZ**  
curé d'Orsières (Suisse)